

BULLETIN

DE LIAISON



REPÈRES : La Tradition exprime la totalité de l'Église (page 4)

OPINION : Quel Notre Père récitons-nous ? (page 7)

RETOUR DE CONGRÈS : Saint Jean Damascène et l'icône comme écriture sainte (page 8)

Stimuler la vie dans la région

A l'occasion de l'assemblée générale annuelle de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est (FOSE), en juin 2005, un nouveau bureau a été élu.

La vocation de la Fraternité (FOSE) est d'établir et d'entretenir un lien entre les paroisses et entre les orthodoxes de la région Sud-Est, toutes juridictions confondues, et de dynamiser la vie locale orthodoxe.

Premier moyen choisi : composer le bureau de trois président et vice-présidents appartenant à trois juridictions. Père Jean : Exarchat des paroisses de tradition russe du Patriarcat de Constantinople ; Père André : Métropole grecque ; père François : Métropole roumaine.

Second moyen : organiser un (ou deux) rassemblement annuel, qui s'est tenu le plus souvent, par le passé, au monastère de la Protection de la Mère de Dieu, au Mas de Solan. Une liturgie en français concélébrée par plusieurs prêtres, rassemble tous les fidèles, et, après un pique-nique partagé, une conférence "catéchétique" prononcée par un clerc ou un fidèle de la région.

Il reste à inventer d'autres moyens, comme, par exemple au sujet de la transmission de la foi, une présentation des possibilités offertes dans la région, mais aussi la mise en place d'autres actions.

Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues, tant pour organiser et faire fructifier cette vie régionale, que pour contribuer à ce bulletin par ses articles !

Catherine Agassant

Bureau de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est (FOSE)

Président :

Père Jean Gueit

Vices-Présidents :

Père André Borrély

Père François Faure

Secrétaire :

Catherine Agassant

Trésorière :

Agapia Granier

Membres du conseil :

Henri Colombani

Serge Dubouis

Claude Hiffler

Guillaume Pic

Muriel Pic

Stéphane Robin

Edith Sévila

Stéphane Sévila

Père Michel Tirrier



Dans ce numéro :

PÉLERINAGE

3 : Rassemblement annuel à Solan

REPÈRES

4 : La Tradition exprime la totalité de l'Église

OPINION

7 : Quel Notre Père récitons-nous ?

RETOUR DE CONGRÈS

8 : Saint Jean de Damas a montré le caractère théologique de l'icône

JEUNESSE

11 : Des nouvelles du camp de la JOM

12 : **HORAIRES - AGENDA**



Rassemblement annuel à Solan

Tous les ans, le monastère de Solan ouvre ses portes aux fidèles de la région. C'était traditionnellement le lundi de Pentecôte mais il nous faudra désormais trouver une date qui convienne au plus grand nombre. C'est un moment unique d'échange avec les soeurs et de ressourcement dans la paix.

SOUS l'égide de la Fraternité du Sud Est, une soixantaine d'orthodoxes de la région du Sud-Est se sont rassemblés le 4 juin 2005 au Monastère de La Protection, au Mas de Solan dans le Gard.

La journée a commencé par les matines, suivies de la divine Liturgie concélébrée par huit prêtres venus de Marseille, d'Aix en Provence, de Perpignan et d'Avignon.

Le Père Placide a présidé la concélébration et a prononcé l'homélie au cours de laquelle il a rappelé le sens de la vie chrétienne, qui est de renaître constamment dans l'Esprit Saint, précisant que l'eau vive que le Christ nous donne à boire doit faire de nous des êtres de lumières et des êtres responsables.

Le Père Arsène, Vicaire général de Monseigneur Emmanuel, qui avait manifesté le désir d'être présent à cette journée, était arrivé la veille au Monastère, après avoir visité la paroisse saint Côme et saint Damien d'Avignon. Après la liturgie, il a répété combien il était heureux de participer à ce rassemblement où il voyait s'actualiser, localement, l'unité de l'Eglise dans le respect des différences.

Rencontres, conversations et repas se sont déroulés ensuite dans une authentique convivialité et ont permis des échanges fructueux sur tous les



plans. La joie de parler ensemble a manifestement dominé cette journée.

Eucharistie et nourriture terrestre

Après le repas pris dans la campagne du Monastère, une table ronde s'est tenue sur l'Eucharistie, animée par les pères André Borrély et Jean Gueit, au cours de laquelle chacun, avec son éloquence propre, a démontré combien ce Mystère est au centre de la vie de l'Eglise et de la vie des personnes avec sa dimension eschatologique et ses exigences ecclésiologiques

L'Assemblée générale de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est a clôturé cette réunion, dont l'importance ecclésiale, ecclésiologique et pastorale s'est avérée encore une fois manifeste, et au cours de laquelle le Père Jean Gueit, Président, en rappelant le sens et la vocation d'un tel service, a souligné la nécessité d'une responsabilité de tous les fidèles.

A l'issue de cette assemblée, le bureau a été renouvelé, comme il convient administrativement tous les trois ans. La variété des personnes élues a mis encore une fois en évidence, à son niveau, l'unité de l'Eglise dans la cohésion des différentes juridictions

L'accueil toujours chaleureux et souriant des moniales du Monastère de Solan et de leur Higoumène, ainsi que la compréhension et l'encouragement du Père Placide ont beaucoup apporté à cette belle journée sous le soleil de Provence, qui se déroule chaque année depuis presque dix ans et dont nous souhaiterions que le rayonnement et l'importance ecclésiale, dans un monde de solitude et de fragmentation, touchent, toujours, davantage de fidèles. n

Claude Hiffler

La Tradition exprime

Dans une interview donnée à la radio RCF Côte-d'Azur à Nice, Jean-Louis Paliarne, philologue et abordé le sujet de la Tradition. Dans le contexte de réflexion sur l'organisation de l'Église orthodoxe il nous a semblé utile de revenir sur la définition que donnent les Pères de la Tradition.

L'ÉGLISE orthodoxe a la conviction d'être l'héritière, non seulement du texte des Écritures, mais aussi de toute une Tradition extrêmement forte et riche. Mais s'agit-il seulement d'éléments contingents liés à l'Histoire ? Comment l'Église a-t-elle pris conscience d'elle-même, de son originalité, de sa réalité concrète ? La création des structures que l'Église connaît aujourd'hui est-elle le fruit des nécessités de l'époque ? Lorsqu'on essaye de comprendre comment les premiers chrétiens ont été amenés à formuler leur foi, on pense généralement qu'ils sont partis de convictions fortes et émouvantes, mais qu'ils ne pouvaient ni clairement exprimer, ni définir, ni analyser. Les fortes déterminations tant dogmatiques que structurelles que nous lui connaissons aujourd'hui auraient donc été élaborées sous le poids d'une évolution historique.

Autorité des traditions écrite ou non-écrite équivalente

Ce ne serait donc que sous la pression des faits qu'ils auraient dû transcrire, tant les événements qu'ils avaient vécus que les enseignements reçus, et ce serait encore plus tard qu'ils songèrent à créer des structures pour leurs communautés, parce que la Venue du Royaume tardait. Et le Nouveau Testament serait la transmission écrite, codifiée au début du II^{ème} siècle, des souvenirs de la Communauté primitive à la lumière de cette expérience difficilement exprimable, cependant que c'est seulement

au IV^{ème} siècle qu'apparut la codification de la foi dans le Symbole de Nicée, ainsi que la codification des structures. Il s'agirait donc de textes encore plus tardifs que le Nouveau Testament.

À l'époque moderne, telle qu'elle a été inaugurée par la Réforme, tout l'effort de la pensée religieuse est de faire découler toute affirmation théologique de l'Écriture, et de l'Écriture seule, en remontant le plus loin possible au-delà de ces codifications.

Selon l'enseignement de l'Église orthodoxe cependant, l'Écriture doit être comprise à la lumière de la Tradition. Mais que faut-il donc entendre par Tradition ? Dès la fin du II^{ème} siècle, vers 190, le disciple des disciples du Christ, saint Irénée, évêque de Lyon, s'était déjà exprimé sur ce sujet dans les termes que voici : « *Ainsi donc la Tradition des Apôtres, qui a été manifestée dans le monde entier, c'est en toute Église qu'elle peut être perçue par tous ceux qui veulent voir la vérité. Et nous pourrions énumérer tous les évêques qui furent établis par les Apôtres dans les Églises, et leurs successeurs jusqu'à nous.* » pour lui donc, qui vivait en Gaule, la Tradition remontait aux Apôtres et était transmise par la hiérarchie épiscopale.

Et un peu plus loin il ajoute : « S'il s'élevait une controverse sur quelque question de faible importance, ne faudrait-il pas recourir aux Églises les plus anciennes, celles où les Apôtres ont vécu, pour recevoir d'elles sur la question en cause la doctrine exacte ? Et à supposer même que les Apôtres ne nous eussent pas laissé d'Écriture, ne

faudrait-il pas alors suivre l'ordre de la Tradition qu'ils ont transmise à ceux à qui ils confiaient ces Églises ? » Or saint Irénée venait de la région de Smyrne, où il avait connu saint Polycarpe et les Églises les plus anciennes de l'histoire.

Une difficulté était apparue rapidement de la multiplication des formes locales de la Tradition. Par exemple un certain nombre de formules locales existaient pour le Symbole de la foi que le catéchumène récitait au Baptême.

De même pour les règles de fonctionnement de l'Église, c'est-à-dire les Canons. Un bienheureux anonyme nous a laissé une transcription des règles transmises par les Apôtres, les Canons apostoliques, tels qu'ils avaient été transmis par la Tradition orale, et peu après l'Église reconnaîtra ce texte comme une transcription exacte.

Mais il fallut qu'en 325, à l'initiative de l'empereur Constantin qui venait de reconnaître officiellement le Christianisme, un Concile œcuménique, le I^{er} Concile œcuménique, qui se réunit à Nicée, adopte un texte unique de la foi dit « Symbole de Nicée », et c'est alors



la totalité de l'Église

traducteur de textes patristiques contemporains, a en occident, en référence à ce qu'en précise la Tradition,

qu'on reconnut l'authenticité de cette rédaction des « Canons apostoliques ».

Bien d'autres éléments encore constituent la Tradition apostolique telle qu'elle nous sera transmise par la succession des Conciles de l'Église. Elles les a explicités progressivement, à mesure que se posaient des questions dogmatiques ou pratiques.

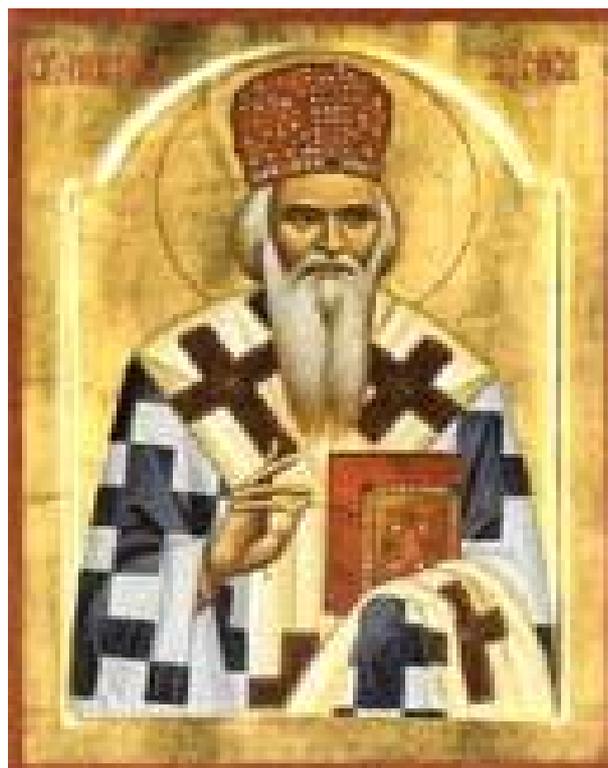
Saint Basile le Grand disait vers 360 qu'il existe deux formes de la Tradition : la « Tradition écrite » (c'est-à-dire l'Écriture sainte, Ancien et Nouveau Testaments) et la « Tradition non-écrite », toutes deux remontant aux Apôtres. Sous ce nom de Tradition non-écrite, il entendait, non pas des enseignements secrets et supérieurs, réservés à quelques initiés, mais une série d'éléments très concrets, s'imposant à la pratique de l'Église, et exprimant une part considérable de la Révélation dogmatique.

Autrement dit l'affirmation de saint Basile implique que, dès le début l'Église s'est transmise une foi fortement structurée par les formules précises, les rites exacts qu'elle devait employer dans ses actions sacrées, les saints Mystères de l'Église. C'est ainsi que saint Basile donnait pour exemple de traditions non-écrites : le signe de Croix, la prière eucharistique faite tournée vers l'Orient en signe d'attente eschatologique, les rites du Baptême et de la Chrismation, et la conclusion de toutes les prières par une louange adressée aux trois Personnes de la Trinité (ce qui lui permettra d'écrire un ouvrage pour affirmer que la divinité du saint Esprit fait partie de la Révélation ; or il

s'agit d'une Révélation non-écrite) : il cite aussi l'invocation de l'Esprit-saint faite sur le pain et le vin offerts, c'est-à-dire le texte de l'Eucharistie, dont saint Basile nous a d'ailleurs laissé une transcription, que nous appelons la Liturgie de saint Basile.

Et pour saint Basile la Tradition non-écrite est même plus vaste que la Tradition écrite (l'Écriture sainte), car elle la contient puisque c'est la première, la Tradition écrite, qui a fixé la liste des livres figurant dans l'Écriture sainte, le « Canon des Écritures ». C'est en effet la Tradition non-écrite de l'Église qui confirme pour notre usage, nous certifie et nous définit, le texte même de la Sainte Écriture.

Sous le nom de Tradition, il faut également comprendre la réception dans l'Église des principes fondamentaux de sa structure, principes qui ont été posés par le Fondateur de l'Église Lui-même, remis aux Apôtres dans un enseignement intérieur qui n'est pas l'objet du Nouveau Testament, et transmis par les Apôtres aux premiers évêques des Églises qu'ils ont créées : ce sont eux qui ont organisé l'Église et qui ont indiqué sur des points précis comment l'Église doit être gouvernée, et le Concile de Nicée a justement reconnu dans le texte



Saint Nicolas Vélmirovitch

appelé « les Canons apostoliques » l'expression exacte des consignes transmises par les Apôtres aux tout premiers évêques.

Le Seigneur avait en effet remis à des Apôtres un noyau central, fondamental et essentiel, d'enseignements et de prescriptions, de gestes et de rites, de règles et de normes. Il laissait aux évêques pasteurs des Églises locales réunis en synodes, en Conciles le soin d'en découvrir, d'en expliciter et d'en développer les implications. Il y avait donc dans l'Église, dès les origines, à côté du texte de l'Écriture sainte, un ensemble précis de doctrines, de préceptes et de textes liturgiques qui constituaient la Tradition non-écrite, transmise par voie orale d'évêque en évêque.

C'est alors que s'éclairent pour nous les allusions à cette Tradition qui se trouvent déjà dans le Nouveau Testa-

(suite page 6)

(suite de la page précédente)

ment. C'est ainsi que l'apôtre Paul écrit à Timothée pour lui rappeler les paroles par lesquelles il lui a dit comment bien exercer son gouvernement; et qu'en lui rappelant ce qu'il lui a indiqué, il lui recommande de le transmettre de même à des hommes fidèles qui soient capables d'en instruire encore d'autres. Dans leurs épîtres, les Apôtres disent aux évêques comment ils doivent gouverner les Églises. C'est ainsi que les plus importantes des institutions qui régissent la structure et de la vie de l'Église y ont été gardées par une tradition ininterrompue, d'un évêque à l'autre. C'est ce qu'Irénee évoquait lorsqu'il parlait de la Tradition de l'Église

Revenons donc à saint Basile, qui nous définit l'importance de la Tradition : « *Parmi les dogmes que nous conservons dans l'Église, une partie d'entre eux nous sont parvenus par l'intermédiaire de la Tradition écrite, mais pour le reste nous les avons reçus dans le mystère de la Tradition qui nous a été transmise depuis les Apôtres. [...] Si en effet nous entreprenions de rejeter les traditions non-écrites, sous prétexte qu'elles seraient sans valeur, nous porterions atteinte, même si c'était sans nous en apercevoir, à des points essentiels de l'Évangile, et plus même nous viderions de tout contenu le nom même de la prédication catéchétique (qui se fonde, elle sur la Tradition écrite). [...] J'estime d'ailleurs que rester fidèle aux traditions non-écrites est*

également conforme au précepte de l'Apôtre, car il dit : Je vous loue de ce qu'en tout vous vous souvenez de moi et que vous gardez les traditions telles que je vous les ai transmises. »

Par exemple c'est en se référant à la Tradition, confirmée par l'autorité des plus anciennes Églises, comme le conseillait déjà saint Irénée, que saint Basile tranche un délicat problème concernant la manière de recevoir dans l'Église les membres des groupes qui s'en sont écartés. Il est le premier à expliciter cette règle, en se référant à la Tradition apostolique, selon laquelle on doit respecter le geste du Baptême qu'ont conféré certains non-orthodoxes, ceux qui ont procédé en observant les règles traditionnelles. Certes leur Baptême n'a pas pu apporter la Grâce, mais l'Église orthodoxe pourra et devra ajouter cette Grâce baptismale à un Baptême nul, en donnant directement la Chrismation, c'est-à-dire l'onction des dons du Saint Esprit, normalement donnée après le Baptême. C'est une explicitation de la Tradition apostolique.

Ce n'est là qu'un exemple des préceptes que la Tradition transmet aux pasteurs des Églises, c'est-à-dire les évêques. Dans l'Église, la transmission de la foi est toujours assurée, garantie, confirmée par les saints Mystères que l'Église distribue, dont le centre est

l'Autel de la célébration eucharistique, c'est-à-dire par l'évêque au centre de l'Église locale, et par la communion des évêques réunis en synode. Toute la Tradition tourne autour des saints Mystères que distribue l'Église, c'est autour d'eux que la foi s'affirme.

Enseignement incorruptible

Quelques années après saint Basile, un Concile local déclare : « *Nous demandons que l'on fasse dans l'Église tout ce qui nous est transmis par les saintes Écritures et les traditions apostoliques* », plaçant donc l'autorité de la Tradition à égalité avec celle de la Sainte Écriture. Constamment les Conciles œcuméniques souligneront cette importance de la Tradition dans leurs canons, prescrivant que personne n'ose introduire quoi que ce soit de nouveau contre l'enseignement traditionnel de l'Église, afin que l'enseignement fondamental ne soit pas corrompu de cette manière. Dans son canon 7, le VII^{ème} Concile œcuménique ordonne, après l'agitation qui avait été introduite dans l'Église par les tentatives de réforme des iconoclastes, que tout ce qui avait été supprimé par eux dans l'Église doit être restauré et remis en vigueur selon la Tradition écrite et orale, et qu'il faut déposer tout évêque qui enfreindrait la Tradition ecclésiastique.

C'est donc de la Tradition non-écrite qui a été remise par les Apôtres aux premiers évêques des Églises qu'ils avaient fondées, que l'Église tient cette dimension sacramentelle qui la distingue radicalement de toutes les institutions humaines, même de celles qui sont pieuses. C'est la Tradition non-écrite qui enseigne à l'Église comment elle doit baptiser, comment elle doit oindre les nouveaux baptisés du don du saint Esprit, célébrer l'Eucharistie, ordonner les évêques et les prêtres, et la Tradition détermine aussi les paroles de ces saints Mystères — qui ont joué un rôle capital dans la formulation de la foi, — et c'est encore cette Tradition qui fixe les règles de fonctionnement de l'institution ecclésiale. n

Jean-Louis Palierne



La Mère de Dieu au paradis entourée des anges (fresque, église du monastère de

Quel Notre Père récitons-nous ?

Lorsque les fidèles de différentes paroisses se réunissent, ils butent forcément sur la récitation du Notre Père. Pour le dire d'une seule voix, même entre orthodoxes, il faut s'en tenir à la version œcuménique. En effet, aucune traduction orthodoxe n'en a été adoptée afin de préserver l'unité des chrétiens.

L'ASSEMBLÉE des évêques, AEOF (Assemblée des évêques orthodoxes de France) vient de faire marche arrière en préconisant, dans nos paroisses, l'utilisation de la version œcuménique du Notre Père.

L'Assemblée des évêques vient en effet de donner sa bénédiction pour la réédition des trois liturgies par la Fraternité orthodoxe. Dans ces ouvrages, c'est la version œcuménique du Notre Père qui figure dans le texte, l'autre version étant proposée en note. Cette autre version est précisément celle qui était proposée « en standard » dans l'édition de 2003 de *La divine liturgie de saint Basile le Grand* (diffusée par la même Fraternité et préfacée par le père Boris Bobrinsky, doyen de l'Institut de Théologie Saint Serge).

Comment expliquer ce changement de position ? Il est vrai que l'Assemblée des évêques a fait preuve d'un certain embarras puisque, pendant les deux dernières années, cette traduction n'a fait l'objet d'aucune déclaration officielle. N'était-elle ni satisfaite ni convaincue par ce choix réalisé et attendait-elle une autre proposition ?

Quoi qu'il en soit, le fait d'opter de retour pour la traduction œcuménique constitue en réalité un non choix, puisqu'il est impossible de ne pas prendre en compte les nombreuses critiques dont elle est l'objet.

Cette version du Notre Père est celle qui est le plus couramment utilisée dans les paroisses orthodoxes francophones. Suggérée par l'Eglise protestante et approuvée par toutes

les autres églises en 1966, elle est aussi celle qui est remise en cause par les chrétiens de plus en plus nombreux. En particulier pour sa sixième demande, dont la traduction œcuménique, (*ne nous soumet pas à la tentation*), est très contestée. En effet, Dieu ne nous « soumet pas ». Nous demandons à Dieu de nous garder de consentir à la tentation, ce qui est tout différent. Impropre aussi la dernière partie (*mais délivre-nous du mal*) : même l'institut Saint Serge s'accorde désormais à préconiser la formule : *délivre-nous du malin*.

L'Archimandrite Syméon, higoumène du monastère saint Silouane (Sarthe), se fait l'écho de cette mise en cause : « *cette traduction semble substituer Dieu au malin, elle est un contre-sens spirituel. Nous utilisons dans notre monastère la traduction proposée par le Père Lev Gillet « Ne nous soumet pas à l'épreuve », qui demande à Dieu d'échapper à l'insurmontable, nous n'avons pas retenu la traduction œcuménique qui nie le combat contre la tentation. L'assemblée des évêques cherche à proposer aux communautés de langue française une nouvelle traduction du Notre Père en tranchant également aussi les débats actuels autour d'autres phrases de la traduction œcuménique : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », « pardonne-nous nos offenses... » et « délivre-nous du mal ».*

De son côté, Jean-Marie Gourvil, dans son livre *Ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve, une nouvelle traduction orthodoxe du Notre Père* (Guilbert, 2004), constate que « *Cette phrase est un « drame » pour l'Église qui est dépositaire d'une recommandation du Christ à ses apôtres dont elle ne saisit le sens que de façon*

problématique ». Jean-Marie Gourvil étaye son analyse par une compilation d'ouvrages sur le Notre Père, mis en perspective avec des versets de psaumes et des commentaires des Pères de l'Église.

La nouvelle traduction du Notre Père proposée en 2003

Notre Père qui es aux cieux, (1) que ton Nom soit sanctifié, (2) que ton règne vienne, (3) que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; (4) donne-nous aujourd'hui notre pain essentiel ; (5) remets-nous nos dettes, comme nous aussi les remettons à nos débiteurs ; (6) et ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve, mais délivre-nous du Malin..

En attendant, comment les fidèles peuvent-ils opter pour une traduction plutôt que pour une autre ? Quelques paroisses ont pris l'habitude de prononcer la version présentée dans *La divine liturgie de saint Basile*. Vont-elles « revenir » à la version œcuménique ?

Pour aller plus loin, il convient de se poser une question plus fondamentale. Quelle fidélité devons-nous privilégier : celle à la prière que nous a enseignée le Seigneur Lui-même, ou celle grâce à laquelle nous unissons nos voix à celles des chrétiens d'autres confessions ? C'est là en effet que réside le véritable enjeu. Un enjeu derrière lequel l'AEOF s'est rangée. Il faudra sans doute attendre que protestants et catholiques améliorent leur traduction pour que nous en changions nous aussi. ▢

Catherine Agassant

Au VII^{ème} s, Jean de Damas montre

Grand prédicateur, Jean de Damas (650-753) fut ministre du Kalife de Damas, puis devint dans le contexte de la montée de l'Islam qu'il est devenu l'un des plus ardents défenseur de la l'auteur du canon des matines de Pâques et de nombreuses hymnes de l'octoèque

POUR la treizième année, la communauté monastique de Bose (prononcer Bosé) a rassemblé des chrétiens de tous horizons et des spécialistes de haut niveau dans un « congrès œcuménique international », qui nous intéressait particulièrement cette année, car il était consacré à saint Jean de Damas pour les trois premiers jours, et saint André Roublev pour les trois derniers, donc à l'iconographie orthodoxe, et avait attiré de nombreux membres de l'Église orthodoxe. Le dimanche a été consacré à retracer le contexte historique dans lequel vécut Jean de Damas.

Au VII^{ème} siècle, Jean, chrétien travaillant dans le gouvernement du sultan Sassanide de Damas, il fut faussement accusé d'intelligence avec Constantinople et condamné à avoir la main coupée. Il pria de tout son être avec sa main coupée devant l'icône de la très sainte Mère de Dieu, et sa main fut miraculeusement greffée à son poignet. Il décida alors de devenir moine au monastère de saint Sabbas au Sud de Jérusalem. On le dit l'auteur entre autres de presque toutes les odes des matines de l'office byzantin, ainsi que de la stichère de Noël.

Voici quelques extraits des conférences suivantes : Vassa Conticello (École Pratique des Hautes Études) a étudié *La Source de la Sagesse*. Dans la première partie de cet écrit, il est question de la philosophie païenne, où l'essence et l'hypostase ne sont pas différenciées. La nature est, chez Aristote,

un principe de mouvement implanté dans chaque espèce. Mais la révélation chrétienne permet d'appréhender la distinction entre l'hypostase et l'essence. L'hypostase est ce qui subsiste en soi. Elle correspond à *Prosopo*, le visage, la personne. On peut parler de l'hypostase de Pierre, de celle de Paul...

L'icône est une écriture sainte

Dans la deuxième partie, Jean de Damas explique l'économie du salut. On y lit que : « *Le Saint Esprit est issu du Père par le Fils* ». Les chapitres 26 à 45 commentent Genèse 1:26 : « *Dieu crée l'homme à son image, comme à sa ressemblance* ». « *La ressemblance s'obtient par la piété* ». Seule l'économie du Nouvel Adam peut relever l'homme de sa chute et le restaurer. L'incarnation est à la fois au-dessous de nous et au-dessus de nous. Elle annonce la Résurrection.

Selon Jean, les les moyens du salut sont : I La vie du Seigneur lui-même : son Baptême, sa Croix, les saints Mystères ; I La Vierge Marie, les saints ; I Les icônes et les Écritures saintes.

Plus loin, Jean donne une définition du mal : « *ce n'est pas une essence, mais une déviation de ce qui est par nature à ce qui est contre nature* ».

En conclusion, Jean de Damas est un vulgarisateur, un évangéliste. On peut le rapprocher sous plusieurs aspects de saint Maxime le Confesseur.

Le conférencier suivant, Michel Van Parys, moine au monastère de Chèvotogne, a parlé de la méthode de travail théologique de Jean de Damas. Il

définit ainsi la tradition : c'est « *la révélation qui nous est faite par la foi, les prophètes, le Fils incarné, de ce qui est nécessaire pour notre salut* ». (Dieu peut aussi se révéler dans la nature). La tradition non écrite est celle des saintes images, de la vénération de la Croix, de l'orientation de l'orant vers l'Orient.

1) Comment se transmet la tradition ? Par le Saint Esprit ; par la Sagesse de Dieu ; par Sa connaissance ; et par l'Église. Il faut entrer dans l'église et pratiquer. Orthodoxie. Théologie et orthopraxie se complètent mutuellement.

2) Comment entrer dans la tradition ? Jean de Damas cite saint Jean Chrysostome citant saint Paul ainsi que les Pères de l'Église, les saintes Écritures, et avec précaution Philon d'Alexandrie. Michel Van Parys a cité les *Florilèges* et la *Défense des icônes*, et, en conclusion, l'*Homélie pour la fête de Noël*.

Jean avait un esprit de synthèse et de concorde, comme le montre l'anecdote suivante. Une controverse avait eu lieu à la cour des Sassanides entre deux traditions : la grecque et la perse, concernant la représentation (ou description) des rois mages dans la Nativité du Seigneur. Selon la tradition perse, les rois mages ont l'apparence, l'un d'un bébé, l'autre d'un homme de trente ans, le troisième d'un vieillard. Jean explique : il s'agit d'une tradition extra-biblique d'origine païenne, qui suggère que le Christ peut prendre plusieurs formes. « *L'Esprit est comme la lumière qui éclaire la connaissance* ».

Le père orthodoxe Andrew Louth

le caractère théologique de l'icône

moine au monastère Saint Sabbas en Palestine. C'est à la fois pendant la période iconoclaste et vénération des icônes . On lui doit trois Traités contre les adversaires des icônes. Il est aussi

de Durham a étudié l'hymnographie de Romain le Mélode et de saint Jean Damascène. Romain le Mélode (né à Homs, autrefois Emesis, en Syrie) est l'auteur de nos kondakia, et Jean de Damas, qui l'a suivi dans la chronologie, des odes des matines. Les neuf odes ont toutes une origine biblique. La première concerne toujours le passage miraculeux de la mer rouge, quelle que soit la fête ou le saint. Il y a 60 premières odes différentes sur ce même thème.

La conférence du professeur Ioannis Phountoulis, titulaire de la chaire de théologie à Thessalonique et ancien conseiller du Mont Athos, donnée en grec, sur l'analyse du canon de Pâques

était brillante et passionnante, mais si fine et si rapide que le traducteur simultané, travaillant sur une traduction approximative en italien de cette conférence, ne pouvait suivre).

Le professeur Jean-Michel Spieser a brossé une large fresque de l'origine de l'iconographie chrétienne. Les toutes premières images chrétiennes apparais-sent vers 200. On peut citer la catacom-be de Callixte, la Maison de Doura Eu-ropos, des objets de la vie chrétienne comme des lampes des ateliers d'Annus et de Florentius (une diapo a montré une lampe à huile où était gravé un bateau). Du temps de Clément d'Alexandrie, les chrétiens

utilisent des sceaux pour manifester leur adhésion. Au IV^{ème} siècle où l'icône est encore très peu usitée dans les milieux chrétiens, une pseudo lettre d'Eusèbe envoyée à Constantia répondait, à la demande de cette dernière de lui fournir un portrait du Christ, qu'il ne connaît pas de portrait du Christ (à cette époque, on représentait le Christ sur les sarcophages romains). Cette lettre a une authenticité contestée car elle fut utilisée au VIII^{ème} siècle à Byzance par les iconomaches. Ces derniers utilisèrent aussi trois passages du pseudo Épiphanie de Salamine, datant d'environ 400. À cette époque, saint Augustin in-

(suite page 10)

Le monastère de Bose en Italie



(suite de la page précédente)

insiste sur le caractère arbitraire des portraits des apôtres et de la Vierge.

300-306 : le concile d'Elvire. On lui attribue un canon interdisant localement les images, mais qui daterait en réalité sans doute d'après le premier concile œcuménique (325).

La matière, lieu du salut

Après 325 : l'imagerie chrétienne se développe dans le cadre des monuments funéraires (catacombes par exemple de la Via Anapo, hypogées, sarcophages, le plat de Potgorica trouvé en Dalmatie, conservé à Saint Pétersbourg, trouvé dans un contexte funéraire, plus tard au V^{ème} et VII^{ème} siècle, plaques d'ivoire de Ravenne, conservées au Musée National). Elle n'implique pas de culte. Elle est enracinée dans la culture.

À saint Giovanni de Rome se trouvent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, dont celles représentant des miracles du Christ, et des commentaires d'homélies.

L'archevêque du Mont Liban Monseigneur Georges Khodr a parlé, quant à lui, de la matière comme lieu du salut. Il a rappelé qu'en hébreu le mot NEPHESH désigne la totalité de l'être (humain), et non pas seulement son âme, qui serait conçue indépendamment du corps. Le corps est l'âme dans sa forme extérieure. Il a cité la prophétie d'Ezéchiel sur la Résurrection, ainsi que les paroles de Job dans l'épreuve, pour montrer que l'on ressuscitera avec nos corps. Dans l'Apocalypse, la mort des martyrs est comparée à l'immolation des animaux égorgés dans le temple de Jérusalem : « *les âmes se trouvent sur l'autel* ». Le symbole de foi de Nicée Constantinople affirme l'attente de la résurrection des morts et la vie du siècle à venir.

En 1981, Olivier Clément regrettait que le christianisme ait, depuis le Moyen-Age, abandonné la nature à la profanation. Dans le monde moderne, l'homme s'est sanctifié lui-même dans la science et la praxis : il tue Dieu par son autosuffisance, dans le but d'un bonheur qui viendrait des acquis de la science supposés sans limite, du progrès

de la médecine, des progrès de l'intelligence comme outil, faisant de l'homme un démiurge. Il n'est plus question de salut de la matière mais d'une espérance anthropologique que peut offrir la physique. Alors quel sens a la création ?

Face à cela, les chrétiens, par « salut de la matière », entendent celui de l'homme, non pas comme simple nature humaine, mais bien comme personne située dans l'espace-temps. Mais ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé. D'où l'importance du Baptême et de la venue de l'Esprit Saint en nous.

La connaissance de la pensée hébraïque nous permet de comprendre la phrase du Seigneur : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps* », comme « *Prenez tout mon être en vous* ». L'Écriture est le Christ lui-même. Le Saint Esprit nous l'interprète ou plutôt nous le vocalise.

De même, une icône est écrite avec ces lettres de l'Écriture. Certes, l'icône n'est pas semblable à l'Eucharistie. Mais elle véhicule dans le sensible le Seigneur

et ses Saints. L'icône utilise la matière. Il en va de même de la prière de Jésus : le Nom est une icône verbale.

Les éléments physiques sont sanctifiés par l'Église : Dans l'épiclese baptismale du rite byzantin, l'eau est appelée rédemption, sanctification, purification de l'âme, de l'esprit et du corps. À la Théophanie, la maison est aspergée d'eau bénite. De même, le rite de renonciation à Satan, à ses pompes et à toutes ses œuvres, s'applique aussi à la chair.

En conclusion, Enzo Bianchi, le prieur du Monastère de Bose, a constaté que, si en Europe occidentale, les monastères traversent un temps de raréfaction des vocations, ils fleurissent en revanche en Orient, bien qu'ils rencontrent d'autres sortes de difficultés. Il s'est donc félicité des contacts entre les monastères d'Orient et d'Occident, pour leur enrichissement mutuel et la transmission de la tradition monastique aux générations à venir. ▢

Élisabeth Hériard

Ils en témoignent

▮ saint Jean Damascène : « *Le Verbe est devenu chair afin que la chair devienne verbe* », et dans le chapitre 12 de la Défense des saintes icônes : « *La chair du Seigneur fut replie des énergies divines par l'union sans mélange avec le verbe* »,

▮ l'Évangile de saint Jean : « *...l'esprit se répandait sur toute chair* »,

▮ saint Paul aux Corinthiens : « *...sené corruptible, on ressuscite incorruptible* »,

▮ le sermon de Pâques de saint Jean Chrysostome : « *il n'y a plus de mort dans les tombeaux* », le rite des funérailles « *la chair ressuscitera par le pain eucharistique qui ne meurt pas* »

▮ saint Grégoire Palamas : « *La corporéité de l'être humain lui permet d'exercer sa souveraineté sur l'univers* ». « *Le corps a l'expérience de la divinité* ».

▮ saint Paul aux Romains 12 : « *Je vous exhorte, frères, à offrir vos corps... comme une offrande agréable à Dieu* »

▮ La 9^{ème} ode du canon des matines de la fête de l'Exaltation de la Croix, témoigne du rachat de la totalité du

cosmos : « *Que se réjouissent tous les arbres de la forêt plantés dès le commencement, parce que leur nature a été sanctifiée quand le Seigneur fut étendu sur le bois* »

▮ Psaume 103 : « *Le Seigneur s'est drapé de lumière comme d'un manteau* » nous revêtions la divinité au 8^{ème} jour.

Monseigneur Georges a remarqué que la croyance en la réincarnation cache fondamentalement un mépris du corps. Le panthéisme, différentes formes de bouddhisme disparaissent quand le Saint Esprit pénètre dans la nature.

Pour les chrétiens, la matière n'est pas lieu du salut, car la source du salut se trouve ailleurs. Elle reçoit le salut.

▮ Après l'épiclese de la liturgie : « *la perfection pour le Royaume des cieux* ». C'est dans l'eschatologie que nous serons sauvés de la maladie et de la mort.

▮ La Nativité du Christ, son Baptême, Sa Transfiguration, son Ascension, la Dormition de la Vierge, prémisses de l'Assomption de l'Humain.

Des nouvelles du camp de la JOM

Le camp de la Jeunesse Orthodoxe du Midi (JOM) est un petit camp régional qui accueille les enfants à partir de l'âge de 8 ans. Hébergement sous tentes autour d'un bâtiment en dur, petit nombre d'enfants et situation géographique contribuent à susciter une atmosphère familiale.

COMME chaque année depuis sept ans, le camp d'été de la JOM a eu lieu au Castellard Mélan près de Digne. Cela nous permet de bénéficier de la structure des Scouts de France pour le ravitaillement, d'un vaste terrain où monter les tentes, jouer, faire des feux pour les veillées, mais aussi pour faire la vaisselle grâce à l'eau courante et les éviers situés à l'extérieur, et d'un grand chalet (avec une chapelle ouverte chaque jour à la prière et où ont lieu les liturgies dominicales), équipé d'une cuisine aux normes, de deux grandes salles pour les cadres, toilettes, douches, deux dortoirs et deux chambres.

Une journée d'enfant au camp d'été

- ◆ 7 h 45 lever – toilette, gym
- ◆ 8 h 15 - prière
- ◆ 8 h 30 - petit déjeuner
- ◆ 9 h - rangements- services
- ◆ 10 h – rencontres par groupes
- ◆ 10 h 30 - activités
- ◆ 12 h 30 - repas
- ◆ 13 h 30 – 15 H temps libre
- ◆ 14 h – 15 H rencontre cadres
- ◆ 15 h - activité
- ◆ 17 h 30 - rencontre par groupes
- ◆ 19 h - repas
- ◆ 20 h - veillée
- ◆ 21 h 30 - coucher

Le « pré-camp » avait été préparé dès le 13 juillet par des cadres. Les enfants sont arrivés le 14 et le 15 juillet, et malgré les craintes, le tour de France n'a pas empêché la circulation. Tout de suite, le rythme collectif était pris, et les nouveaux faisaient connaissance avec les anciens.

Un lieu de vie ensemble et de rencontre chrétiennes

Le camp de la JOM est un camp chrétien, largement ouvert à tous les enfants qui désirent y participer. C'est un temps fort de l'année, un lieu de ressourcement.

Des principes pour le camp de la JOM 2005 ont été dégagés par l'équipe d'animateurs et le directeur de camp. L'objectif du camp est que tous, enfants comme adultes, apprennent à cheminer ensemble pour :

◆ abandonner l'individualisme et les personnages artificiels, l'attitude de consommateur ;

◆ privilégier l'échange, le respect mutuel et l'entraide ;

◆ se savoir aimé de Celui qui nous a aimés le premier.

Les jeunes sont ainsi amenés à se sentir responsables, à retrouver la valeur de la Personne, le sens de la patience, de la persévérance, de l'honnêteté.

Il y a alternance des temps d'action et de réflexion. Les temps de réflexion communautaire consisteront en une rencontre matin et soir, par équipes



Site : <http://webjom.free.fr/>

définies par tranche d'âge, animées généralement par l'aumônier père Michel Hériard. La rencontre du matin est généralement plus théorique, alors que la rencontre du soir est plus pratique.

Il y a eu deux randonnées de deux jours, comme chaque année. Lors de l'une d'elle, où le campement pour la nuit était prévu près d'un ermitage du XI^{ème} siècle dans un site de montagne impressionnant de calme et de beauté, les enfants ont prolongé le catéchisme d'une heure et demie.

On peut en outre noter cette année deux très belles veillées, et le succès renouvelé des « jeux olympiques », où fut remarqué l'apport de deux jeunes venus de la paroisse de Nice, dont les parents viennent de Russie et de Géorgie. Il y a eu aussi un atelier de collage de reproductions d'icônes de la Vierge, puisque le camp était placé sous la protection de la Mère de Dieu.

Cette année où la protection de la Mère de Dieu, où il y avait beaucoup de cadres relativement aux enfants, laisse dans les mémoires le souvenir d'un temps fort, plein de bonheurs. ☩

Élisabeth Hériard

Les offices dans la région

AIX EN PROVENCE Paroisse *st Jean-Cassien* - Tous les dimanches et fêtes : **Laudes** à 10h15, **liturgie** à 10h30.

ANTIBES Paroisse de *Tous les Saints de la terre Russe* (chapelle Saint Roch) Avenue du 11 Novembre. **Vigiles** en français les 1^{er} et 3^{ème} samedis du mois à 18h. Tél C. Agassant : 04 93 12 11 10. **Liturgies** 1 fois par mois.

AVIGNON Paroisse *st Côme et st Damien* (9 rue Poème du Rhône) 1^{er}, 2^e, 3^e et 5^e samedi du mois : **Vêpres** à 18h et les 1^{er}, 2^e, 3^e et 5^e dim du mois : **matines** à 9h30 et **Liturgie** à 10h15. **Répétitions** samedi 5 nov. à 18h, samedis 19 nov. et 10 déc. à 17h. **Catéchèse** samedi 3 déc. à 16h30. Samedi 24 décembre 2005 à 19:00 : **Nativité de NSJC**. Site: http://stcome.avignon.free.fr/02_Menu.html

MONTPELLIER Paroisse *ste Philothée* (Domaine de Grammont) : Liturgie à 10h chaque 1^{er} et 3^{ème} dim du mois. Communauté franco-roumaine (Oratoire 5 rue des Augustins) : Mercredi 30/11 à 18h30 : st André, en présence de Pgr Marc Alric ; 10/12 à 17h30 : liturgie. Rens : Vasile Hulea 04 67 60 82 70 ou Françoise Detouche 04 67 13 22 01.

BEZIERS Metochion *saint Jean le Précurseur* du Monastère saint Nicolas (la Dalmerie) 04 67 49 31 63

MANOSQUE Paroisse *st Cassien* (9 rue d'Aubette) : Chaque 2^{ème} et 4^{ème} samedi : **Vêpres** à 18h30; liturgie le lendemain dimanche avec **Matines** à 9h30 et **liturgie** à 10h.

MARSEILLE Paroisse *st Hermogène* (rue Clot Bey) Tous les dim : Heures à 10h20 et liturgie à 10h30.

Paroisse *st Irénée* (rue Raoul Ponchon) Tous les dim : **Matines** à 9h et liturgie à 10h. **Catéchèses des jeunes** les samedis à 17h.30, les 19 novembre et 3 et 17 décembre. **Catéchèses des adultes** : réunion d'information le dimanche 13 décembre.

Paroisse de la **Dormition** (Rue de la Gde Armée) Tous les dim : **Matines** à 9h et liturgie à 10h. www.eglise-grecque-orthodoxe-marseille.com/

NICE Paroisse *st Spiridon* (rue Desambrois) Tous les dimanches : **Matines** à 9h30 et liturgie à 10h15.

Cathédrale st Nicolas : Tous les dimanches : Heures et liturgie à 10h. www.egliseorthodoxerusse-nice.com/

Paroisse des **saints Constantin et Hélène** (tél père Patriciu 04 93 16 86 82) Tous les samedis à 19 h : **vêpres** (chapelle rue Pessicart) et les dimanches : liturgie à 10h30 (église du Grand Séminaire)

NIMES Paroisse *st Antoine* : Horaires non communiqués

Paroisse de la **sainte Rencontre et sainte Baudille** : Liturgie à 10h30 : 26 juin (franco roumain)

ST JEAN ROYANS Paroisse de la **Dormition** : liturgie 11h

SAINTE RAPHAËL Paroisse des **saints Archanges**: rue Victor Bontemps. Pour les horaires, s'adresser à : dubouis_serje@yahoo.fr

TOULON : Paroisse de la **Sainte Trinité** : rue Marius Andrieu - 04 94 92 73 52

Port Saint Louis du Rhône Paroisse saint Dimitri et sainte Anne. 8h45 : Orthros suivi de la Divine Liturgie. Dimanches 20 nov., 4 et 18 déc., ainsi que dimanche 25 déc.: **Nativité de NSJC**.

Salin de Giraud : Paroisse de la Dormition de la Vierge. 8h45 : Orthros suivi de la Divine Liturgie. Dimanches 13 et 27 nov. et 11 décembre. Samedi 24 décembre à 19h : **Nativité de NSJC**.

Port de Bouc : Paroisse *sainte Catherine* : Tous les dimanches : **matines** à 8h et **liturgie** à 9h.

Perpignan : Paroisse *st Pierre et st Paul* 04 68 51 19 17

Monastère **notre Dame de la Dormition** (Lafaurie) : Hiver matines à 9h30 et liturgie à 10h30 - Eté : mat 9h lit 10h

Monastère **st Antoine** (St Laurent en Royans) Tous les dimanches, matines à 6h30 et liturgie à 9h30.

Monastère de **La Protection** (Mas de Solan, Cavillargues Gard) **Vêpres** à 17h. Dimanche : **Matines** à 7h, liturgie à 9h30.

Monastère **St Nicolas** (la Dalmerie, le Bousquet d'Orb) Tous les dimanches. Tél 04 67 23 41 10 <http://www.dalmerie.com/>

Monastère du **Buisson Ardent** (Villardonnelle, Aude) : Tous les dimanches matines à 8h30 et liturgie à 10h.

Agenda

Week-end pour les jeunes de la JOM au pied de la Sainte Baume les **28 et 29 janvier 2006**.

La **fête de la JOM** sera aux alentours de mars-avril 2006.

Catéchèses pour adultes à l'**Eglise ste Alexandra à NICE** : 2/12 **André Lossky** « Qu'est-ce qu'un symbole dans la divine liturgie » ; 9/1 **Père Patriciu Vlaicu** « L'Eglise est le Corps du Christ » ; 30/1 **Michel Balivet**, professeur d'Histoire byzantine à l'Université de Provence « La patristique en Asie Mineure de saint Basile à ns jours » . Pour 2006, consultez le site ci-dessous (rubrique FICHIERS) ou Tél père Michel Philippenko au 04 93 96 14 68.



Impressum

Rédaction : Catherine Agassant (catherine.agassant@tiscali.fr), Elisabeth Hériard, Claude Hiffler

Information Sud-Est : <http://fr.groups.yahoo.com/group/orthodoxesdusudest/>